

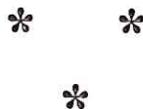
Comment l'Armée Tchadienne a bouté hors de son territoire  
l'envahisseur lybien

\*\*\*

Janvier à juin 1987

Le 2 janvier 1987, agissant par surprise, les « Combattants » d'Hassan DJAMOUS s'emparent de FADA, garnison la plus au sud du dispositif de l'armée Libyenne. C'est une petite ville, de quelques milliers d'habitants, construite à l'abri d'un fort édifié jadis par les Français et entourée d'une très belle palmeraie.

C'est bien sûr l'euphorie dans les rangs Tchadiens. Il faut toute la sagesse et l'autorité d'Hassan DJAMOUS pour éviter une poursuite immédiate vers le nord qui eut été à coup sûr une aventure très risquée.



Avant toute chose il me faut présenter les **Forces en présence.**

### 1/ **Les Forces Libyennes**

Fortes de 3000 à 4000 hommes, elles occupent le BET depuis plusieurs années. A l'ouest le TIBESTI avec les garnisons principales de AOUZOU et BARDAÏ, au centre le BORKOU avec FAYA-LARGEAU, à l'est OUADI-DOUM et FADA. L'invasion Libyenne a été menée non seulement par son armée, mais aussi par une présence civile qui tient le commerce et les transports et a implanté ses écoles et son administration.

C'est un corps expéditionnaire blindé-mécanisé doté de matériels soviétiques rustiques, lents et peu adaptés à un combat de mouvement compte tenu de la nature du terrain. Mais leur puissance de feu est très importante et les munitions ne manquent pas.

Le point fort du dispositif Libyen est la base de OUADI-DOUM située à environ 150 km au nord-ouest de FADA. Autour d'une piste d'envol de plus de 5000 mètres est organisé un immense point d'appui avec des blindés semi-enterrés en périmètre et dans la profondeur, protégé par des réseaux barbelés et des champs de mines profonds battus par le feu des chars.

La composante aérienne est diversifiée : en permanence avions de bombardement, d'observation et de transport, hélicoptères lourds, parfois des avions de chasse venant des bases situées en territoire Libyen.

La défense aérienne est très bien organisée autour de systèmes radars-canons et missiles modernes SA13, SA6.

Les Libyens sont aidés dans le service et le soutien de tous ces matériels par un corps important de conseillers appartenant aux pays du Pacte de VARSOVIE.

Au total, les Forces Libyennes apparaissent solides et peu vulnérables, d'autant qu'immédiatement au nord de la frontière deux grandes bases aéroterrestres l'une à l'ouest AOUZOU, l'autre à l'est MAATEN-ES-SERRA, sont en soutien direct du dispositif organisé au nord du TCHAD.

## **2/ Les Forces Tchadiennes**

Au TCHAD il y a deux armées. Celle des « Combattants » du Nord qui font la guerre de père en fils. Elle est l'émanation de peuples guerriers, fiers, rustiques, de tout temps rebelles à toute autorité étrangère y compris celle de la France .

La seconde armée est celle du Sud, peuple de paysans et de fonctionnaires. Au pouvoir dans les années 60-70, elle est aujourd'hui placée sous l'autorité de Chefs venant du nord.

Dans le conflit auquel nous nous intéressons il s'agira essentiellement de l'Armée du Nord. Forte d'environ 1500 hommes. Dotée d'armements de toutes sortes : kalachnikov, RPG, SA7, lance-grenades anti-chars, MILAN, etc..., de véhicules de toutes origines : VLRA, Dodge, et surtout Pick-up TOYOTA auxquels il faut ajouter une vingtaine d'AML.

C'est un ensemble peu discipliné, instable, imprévisible, fait de juxtaposition de bandes parfois alliées, parfois opposées. Heureusement elle bénéficie d'un Chef militaire respecté de tous HASSAN DJAMOUS et d'un Chef politique charismatique HISSEN HABRE qui a réussi à fédérer ses « Combattants » autour de sa volonté de reconquérir en 1987 le Nord du TCHAD, le BET, leur pays.

## **3/ Les Forces Françaises**

Le dispositif aéroterrestre EPERVIER est commandé par le Colonel JOSEPH de l'Armée de l'Air (1) Sa mission est d'assurer la défense aérienne de la capitale, de porter secours à nos nationaux en cas de besoin et de soutenir les Forces Armées Tchadiennes en s'opposant à toute action Libyenne au sud du 16<sup>ème</sup> parallèle (Accord MITTERAND-KADHAFI).

La composante terrestre est forte d'un EMT à 3 Compagnies avec les soutiens, soit environ 800 hommes. Elle verra ses effectifs doubler fin février. Le dispositif, initialement pour l'essentiel à N'DJAMENA, se renforcera à l'est, à ABECHE et KALAIT.

(1) Le Général JOSEPH habite aujourd'hui SAINT-RAPHAEL, ville voisine de FREJUS où habite Maurice ACCARY. Il a apporté quelques précisions bien utiles pour la rédaction de ce récit.

La composante aérienne est très importante : 10 à 12 Transall, 12 F1 de défense aérienne, 2 F1 Reconnaissance, 1 Atlantic, 12 PUMA puis des hélicoptères armés à ABÈCHE. Ces moyens sont complétés par 6 à 8 Jaguar à BANGUI en REPUBLIQUE CENTRAFRICAINE et une capacité de ravitaillement en vol pré-positionnée sur nos bases aériennes africaines.

A N'DJAMENA, compte tenu de la situation, la base aérienne qui regroupe l'ensemble des moyens militaires français a été réorganisée grâce à une action décisive du Génie. La plate-forme a reçu les aménagements opérationnels nécessaires pour faire face aux menaces aérienne et terroriste libyennes.

C'est un ensemble très professionnel, aguerri, bien équipé et en alerte.

\* \*  
\*

Revenons à N'DJAMENA au lendemain de la prise de FADA.

Le Président Hissen HABRÉ après ce succès, veut sa victoire sur les Libyens. Il sait pouvoir compter sur la France au sud du 16° parallèle, mais pour en découdre il faut qu'il aille seul au nord. Il n'écoute plus l'Ambassadeur de France qui tempore trop à son goût.

A PARIS on estime la situation très délicate. Le scénario catastrophe est écrit. Que les Tchadiens attaquent les Libyens, qu'ils se fassent battre et se replient au sud du dispositif français. Alors le risque serait grand d'une confrontation directe entre les armées française et libyenne.

Quid alors de notre politique arabe. **Il faut donc faire temporiser Hissen HABRÉ.**

Au cours d'une conversation téléphonique entre le Président MITTERAND et Hissen HABRÉ, ce dernier qui a cessé tout dialogue avec notre Ambassadeur accepte d'emblée que je rejoigne N'DJAMENA pour être à ses côtés le chargé de mission du Chef d'Etat Major des Armées.

Le 23 janvier vers 17 heures, jour de mon anniversaire, je me pose à N'DJAMENA.

\* \*  
\*

Il faut que j'explique les raisons de cette relation particulière entre le Président du TCHAD et moi.

En 1979, après avoir chassé de N'DJAMENA le Président MALLOUM et son armée du Sud, les Armées du Nord ont envahi les ¾ du Pays. Dans la Capitale 2 Chefs du Nord s'affrontent. D'un côté GOUKOUNI OUEDDEI et son armée les FAP, Forces Armées Populaires, soutenu par KADHAFI, de l'autre Hissen HABRÉ et les FAN, Forces Armées du Nord. C'est la guerre civile.

Commandant en second du 2<sup>ème</sup> RIMa au MANS, je suis détaché au TCHAD dans le cadre de l'opération TACAUD pour être le Chef du 2<sup>ème</sup> Bureau. Le COMELEF, Commandant des Eléments Français, est le Colonel de TONQUEDEC.

La situation est difficile. L'objectif est de convaincre les différents Chefs Politico-militaires Tchadiens de former un Gouvernement de coalition. Nous y arrivons après plusieurs mois de rencontres et 4 jours de dures négociations armées à DOUGUIA le long du CHARI à 150 km au Nord de N'DJAMENA. Le GUNT, Gouvernement d'Union Nationale de Transition est créé officiellement à LAGOS. GOUKOUNI OUEDDEI en est le Président, HISSEN HABRÉ le Ministre de la Défense. Au total il a fallu mettre d'accord 11 « Tendances » Tchadiennes.

Parallèlement à cette mission principale conduite par les Militaires et non par l'Ambassade de France, j'avais reçu une mission particulière originale : rendre HISSEN HABRÉ « fréquentable ».

En effet cet homme intelligent, courageux, volontaire, assoiffé de pouvoir était pour nous Français le responsable de la mort du Commandant GALOPIN. Sa réputation était plus celle d'un assassin hors-la-loi que celle d'un responsable politique d'un pays ami avec lequel la France avait des accords de Coopération. Cependant, dans le jeu politique Africain, notre pays souhaitait jouer la carte HISSEN HABRÉ, plutôt que celle de GOUKOUNI OUEDDEI trop proche de TRIPOLI.

Cette mission m'a amené à rencontrer HISSEN HABRÉ plusieurs fois par semaine pendant près de 5 mois. Certes je rencontrais aussi régulièrement les autres Chefs Tchadiens et en particulier GOUKOUNI OUEDDEI, mais j'avais avec HISSEN HABRÉ des discussions plus fortes, plus larges. De cette situation est née une relation plus humaine, plus chaleureuse et surtout plus confiante.

Cette confiance est à l'origine de mon arrivée à N'DJAMENA 7 ans plus tard.

\* \*

\*

**ARRIVE à N'DJAMENA vers 17 h 00**, je suis accueilli par l'Ambassadeur de France et notre petit-co SABOURAULT, Attaché de Défense. Nous prenons immédiatement le chemin de la résidence d' HISSEN HABRÉ

Son accueil est chaleureux et simple. Il m'invite à m'asseoir à côté de lui sur le canapé présidentiel et déploie devant nous une carte du nord-est du TCHAD. Il m'explique la victoire de FADA, me décrit l'ennemi Libyen avec plus de passion que d'objectivité et me fait part de sa volonté d'attaquer dès que possible.

Je l'écoute avec attention. Je suis impressionné et je prends soudainement conscience de mes responsabilités. En effet, je suis Chargé de Mission du Chef d'Etat-Major des Armées Françaises pour faire temporiser le Président du TCHAD dont la volonté est au contraire d'en découdre rapidement avec les Libyens.

Nous décidons ensemble que je me rende dès le lendemain soir à FADA pour y rencontrer le Chef Opérationnel des Forces Tchadiennes HASSAN DJAMOUS.

\*

FADA se trouvant au nord du 16° parallèle il fallait une mise en place secrète. Je suis donc parti de N'DJAMENA seul passager à bord d'un Transall de la D.G.S.E.. Vol à très basse altitude sans aucune marque lumineuse de l'appareil, pilotage avec des lunettes infrarouge sur un parcours de 1000 km dont le dernier tiers avec un relief pas facile à négocier. Atterrissage avec 3 lampes au sol disposées par une équipe de 13° RDP infiltrée depuis la reprise de FADA en accord avec les Tchadiens bien sûr. Cette équipe de 3 hommes me sera précieuse par sa capacité de liaison radio protégée et aussi par sa présence rassurante.

Une fois posé, arrêté, le Transall a ouvert la porte sans couper les moteurs. Je suis descendu. La porte s'est refermée. Il est reparti aussitôt vers N'DJAMENA.

Nuit noire, silencieuse, 2 toyotas avec des Combattants et HASSAN DJAMOUS. accueillant, mais non démonstratif. Nous partons.

\*

Après quelques heures de repos, je vais passer 2 jours avec un Chef de Guerre victorieux mais modeste, prêt à repartir de l'avant mais réfléchi. Parcourant le champ de bataille je peux observer les chars et matériels soviétiques détruits, environ 200 au total. Les pertes Libyennes ont été sévères en hommes comme en matériels. 15 à 20 aéronefs, avions et hélicoptères, ont été abattus par des SA 7 récupérés au cours des combats par les Tchadiens. Le butin de guerre est important. Chaque arme ou matériel saisi appartient traditionnellement au « Combattant » qui s'en est emparé.

Le dispositif Tchadien est maintenant déployé au Nord de FADA en direction de OUADI DOUM. Nous allons jusqu'aux éléments de tête situés à 30 km. Les unités sont parfaitement camouflées. Les rencontres avec les Combattants sont simples et sans manifestation d'une quelconque excitation. Pour tous ces guerriers, le combat est une action normale. L'autorité d'HASSAN DJAMOUS s'exerce sans aucune marque extérieure ostentatoire.

La nuit nous dormons dans la grande palmeraie au nord de FADA. Par 2 fois les avions Libyens lâchent quelques bombes, à l'aveugle. Ils ne s'aventurent plus en dessous de 4000 mètres par peur des SA7.

Dans la 2<sup>ème</sup> nuit nous nous rendons au lieu de rendez-vous avec le TRANSALL. Je remercie HASSAN DJAMOUS, l'équipe du 13° RDP, j'embarque sans arrêt des moteurs et rejoint N'DJAMENA.

Pendant ces 48 heures j'ai emmagasiné tant de choses que je dois maintenant analyser au regard de ma mission. J'ai aussi fait la connaissance d'un homme admirable, un Chef Militaire à la fois entraîneur d'hommes et maître d'un savoir faire tactique particulièrement adapté à son ennemi et au terrain qu'il connaît parfaitement. J'ai été subjugué.

\*   \*

\*

**De retour à N'DJAMENA** il me faut rendre compte à mon Chef, le CEMA qui est le Général d'Armée SAULNIER de l'Armée de l'Air. Je le fais succinctement en lui demandant 2 ou 3 jours de réflexion pour lui faire des premières propositions. Pendant les 6 mois que durera ma mission je pourrai apprécier pleinement le soutien, l'écoute, la simplicité et l'esprit de décision du Général SAULNIER.

Je dois bien sûr aussi tenir informé Monsieur l'Ambassadeur, et le COMELEF.

Je dois enfin faire part de mes observations et de mes réflexions au Président HISSEN HABRE et engager avec lui un dialogue permanent.

\*

C'est avec le Colonel SABOURAULT que je vais faire le tri de toutes mes observations. Il sera pour moi de bon conseil par sa connaissance de l'Armée Tchadienne. C'est en commun que nous ferons un travail d'analyse le plus exhaustif possible pour arriver in fine à des **PROPOSITIONS SIMPLES.**

Il me paraît clair qu'il est impossible d'interdire aux Tchadiens de continuer leur offensive vers le Nord. En revanche il me semble évident qu'il faut **RAPIDEMENT** les équiper (armement, véhicules) et les soutenir (munitions, carburant) pour qu'elles soient capables, en agissant sur 3 axes, de reprendre pied au B.E.T. Alors OUADI DOUM encerclé, coupé de ses arrières terrestres, harcelé, attaqué, finirait par tomber.

Les 3 axes étaient à l'est l'axe principal FADA – OUNIANGA KEBIR, au centre MOUSSORO – KORO-TORO – FAYA, à l'ouest l'axe secondaire MAO-BARDAÏ.

Les moyens à mettre en place étaient évidents. Pour l'essentiel :

- des véhicules : en priorité 150 à 200 Pick-up TOYOTA avec des supports pour mitrailleuses et POSTES MILAN, quelques camions citernes adaptés au désert pour le ravitaillement en carburant.
- des armements : 80 postes de TIR MILAN avec une dotation initiale de 320 missiles et la possibilité de la renouveler.
- Un soutien logistique : carburant, munitions, santé.
- Une accélération de la formation des Combattants par notre Assistance Militaire Technique déjà très efficace.

Le coût de cette aide s'élevait à environ 350 MF, dont 200 immédiatement.

Je fais part de mon plan au Président HISSEN HABRE qui est d'emblée d'accord. Je pense qu'il n'en attendait pas tant. J'obtiens de lui l'engagement tacite qu'il attende l'arrivée de ces renforts avant de reprendre l'offensive. Je suis tout à fait dans ma mission.

Je quitte N'DJAMENA pour PARIS afin de présenter ce plan au CEMA.

\*

Ayant pris soin d'exposer mes propositions dans un message envoyé de N'DJAMENA avant de rejoindre PARIS, je constate dès mon arrivée que celles-ci ont reçu un accueil favorable.

La décision est au niveau Elysée-EMA. Je rencontre donc successivement le Général SAULNIER et le Général FORAY, Chef d'Etat Major particulier du Président MITTERAND. Tous deux sont d'accord pour cette aide importante, immédiate et directement au service de la capacité opérationnelle offensive des Forces Tchadiennes. Cette solution va dans le sens politique du Président qui veut éviter un face à face des Forces Libyennes et Françaises qui pourrait être la conséquence d'une défaite Tchadienne.

Je me présente ensuite au Général SCHMITT, Chef d'Etat Major de l'Armée de Terre dont je suis toujours le Conseiller pour l'Outre-Mer. Il est clair que c'est l'Armée de Terre qui va supporter l'essentiel du coût de l'opération. Il ne m'en fait aucun reproche. Bien au contraire.

Je rencontre encore le Général GASTALDI, Chef du Bureau Militaire de la Coopération. Nous nous connaissons. Le dialogue est simple, mais la coopération a déjà tellement dépensé de l'argent pour le TCHAD que mon plan est plus perçu comme une dépense supplémentaire que comme un besoin opérationnel vital immédiat.

Je suis reçu aussi par le Général de Corps d'Armée Aérien NORLAIN, le frère de notre petit-co, qui est le Chef du Cabinet Militaire de Monsieur CHIRAC, Premier Ministre.

Nous sommes en cohabitation. Le TCHAD relève de la politique étrangère de la France et c'est donc normalement l'Elysée qui a la primauté politique sur Matignon.

Au moment de quitter PARIS je suis sûr que les moyens émanant de l'Armée de Terre ou de l'EMA seront très vite mis en place. En revanche je crains pour les aides à obtenir par la Coopération et en particulier les pick-up TOYOTA.

\*

Lorsque j'ai acquis la certitude que la machine est bien en route aux Ministères de la Défense et de la Coopération, **JE REJOINS N'DJAMENA** afin de rassurer HISSEN HABRE sur l'arrivée rapide des renforts.

Chaque jour qui passe sans rien voir venir est difficile à vivre.

Comme prévu les MILAN, postes de tir et missiles et les autres armements ou matériels militaires sont progressivement mis en place.

Comme prévu la Coopération ne sait pas trop comment faire pour les TOYOTA. Il est décidé de les acheter sur place en Afrique, au Tchad bien sûr, mais aussi au Cameroun et au Nigeria. Leur équipement pour les armer de mitrailleuses et surtout de postes de TIR MILAN est réalisé par le Bureau de Coopération Local.

A ce moment de mon récit, je veux rendre hommage aux officiers, sous-officiers et soldats de nos Armées qui ont participé à la mission d'Assistance Militaire Technique auprès des Forces Armées Tchadiennes. Depuis l'Indépendance qui date de 1960, malgré les difficultés, les incompréhensions, les coups d'Etat, les rebellions et les tracas de la vie quotidienne, ils ont sans relâche fait face pour que les Forces Armées du TCHAD du Sud et du Nord soient capables de remplir leurs missions. Le TCHAD leur doit beaucoup.

Ainsi les jours, les semaines passent. La capacité opérationnelle des Forces Armées Tchadiennes s'améliore, mais on est loin du compte. Le dispositif Tchadien reste fixé sur l'axe FADA-OUADI DOUM. Aucune mesure n'est prise pour agir sur 3 axes comme je l'avais proposé.

Mais les plans ne sont que des plans. Ce sont les circonstances qui souvent dictent l'action.

\*

En effet nous apprenons de source américaine qu'un **détachement blindé important est sorti de la base de OUADI-DOUM en direction de FADA.**

L'Ambassade US à N'DJAMENA vise le pétrole enfoui sous les sables de la région du lac Tchad et dans la zone cotonnière du sud. De ce fait elle s'intéresse de très près à l'évolution politique du pays. Son Attaché de Défense reçoit en permanence les renseignements donnés par les satellites d'observation de l'armée américaine et les fait connaître au COMELEF.

Cette information sème le branle-bas de combat. Je passe beaucoup de temps avec HISSEN HABRE et son équipe. Pour les Tchadiens la situation est simple. Si les Libyens continuent leur progression vers FADA, les Forces Tchadiennes engageront le combat là où le terrain leur est favorable. Ce terrain ils le connaissent parfaitement, les Libyens non.

Paris me presse de questions. Je rends compte de mon mieux.

Le COMELEF demande et obtient des renforts importants. Ses effectifs seront portés à 2500 hommes. Le dispositif français se développera à l'est. ABECHE devient une plate-forme puissante avec 1 EMT à 3 compagnies et des hélicoptères de Combat. Derrière cette décision il y a toujours la même crainte, celle de voir les Tchadiens battus se replier largement au sud du dispositif français.

Les Tchadiens de leur côté renforcent leurs moyens et intègrent ainsi plusieurs Compagnies du Sud aux Forces du Nord. C'est une initiative importante sur le plan de l'unité nationale. Ces unités se batront avec courage et grande efficacité.

Je fais un voyage éclair sur FADA pour voir HASSAN DJAMOUS. Je vais en Transall jusqu'à KALAIT, puis en TOYOTA jusqu'au Nord de FADA. Je me souviens de ce voyage pour avoir eu la peur de ma vie pendant des heures dans un véhicule conduit constamment à vitesse maximale sur un terrain fait de sable, de cailloux, de rochers avec au volant un Tchadien souriant, fumant cigarette sur cigarette, complètement étranger à l'idée d'un risque quelconque. J'ai pris conscience de ce que voulait dire « rouler à tombeau ouvert ».

Je trouve HASSAN DJAMOUS égal à lui-même. Toujours aussi calme, donnant peu d'ordres, mais parfaitement informé sur l'avancé de la colonne blindée Libyenne. Ses liaisons radios avec le Président HISSEN HABRE et ses capacités d'observation sur le terrain sont excellentes.

Il me parle un peu de son plan sans me dévoiler la zone où il compte attaquer. Il ne me demande rien. Il est serein. Encore une fois je suis impressionné. Lorsque je le quitte, son sourire est amical et me laisse penser qu'il sait que la victoire va s'offrir à lui et qu'il saura la saisir.

Je rentre confiant à N'DJAMENA

\*

Les événements se précisent. Après une première colonne blindée, c'est une seconde colonne qui quitte OUADI DOUM en direction de FADA. **Au total plus de cent chars** et tout ce qui va avec, entre 200 et 300 blindés, camions, véhicules de toute sorte.

Les Tchadiens vont attaquer d'abord la 1<sup>ère</sup> colonne tout en marquant la seconde. Les combats s'engagent sur 20 km par une action de flanc, de l'est vers l'ouest. C'est un combat décentralisé. A chacun son char, ou son camion. Les MILAN font merveille contre les chars. L'aviation Libyenne est quasi absente car les avions volant à altitude efficace sont abattus par les SA7. **En une seule journée la colonne de tête est anéantie.**

Bien sûr à N'DJAMENA je suis l'évolution de la situation et j'en rend compte au CEMA.

Dès le lendemain, le **second échelon Libyen est attaqué** avec d'autant plus de facilité qu'il a fait demi-tour pour rejoindre OUADI DOUM. **Il sera lui aussi détruit dans la journée.**

De ce qui m'a été raconté sur ces combats j'ai retenu essentiellement le mode d'attaque des Tchadiens sur les chars. Le char étant en déplacement ou à l'arrêt, la TOYOTA ou le VLRA armé d'un MILAN tourne autour du char à grande vitesse et à courte distance. La tourelle du char ne peut pas suivre. Ses tirs sont inefficaces. En revanche au moment opportun le véhicule Tchadien stoppe et tire son missile. Les Tireurs Tchadiens sont très adroits. L'efficacité du missile est remarquable. Il est certain que plusieurs missiles n'ont pas fonctionné car tirés de trop près, en-deça de la limite minimum de fonctionnement.

\*

Nous sommes donc le 2<sup>ème</sup> jour de combat. Il est 13 ou 14 heures à N'DJAMENA. Le Président HISEN HABRE veut me voir d'urgence. Il sait qu'il a détruit l'ensemble des Forces Libyennes qui s'étaient aventurées en direction de FADA. Il veut donc exploiter cette victoire et attaquer la Base de OUADI DOUM. **Pour ce faire il a besoin de missiles MILAN, tout de suite bien sûr pour investir dès le lendemain la place forte Libyenne.**

Pas question de les faire venir de France en quelques heures. De plus c'est Dimanche, même à l'EMA. je n'arrive pas à contacter par téléphone SYRACUSE un responsable ayant le pouvoir de décision. J'envoie donc un message IMMEDIAT, tout en sachant que la solution parisienne ne pourra jamais arriver à temps.

Il reste au TCHAD 140 missiles MILAN, ceux des Forces Françaises. Je demande au Colonel JOSEPH d'en céder 120 aux Forces Tchadiennes à livrer immédiatement à KALAÏT. Il accepte. **En début de nuit les 120 missiles arrivent par Transall à KALAÏT. Les Tchadiens les acheminent de nuit vers leurs unités aux portes de OUADI DOUM. Ils seront utilisés le lendemain.** Le même jour de nouveaux missiles arriveront de France pour remettre à niveau les dotations des unités françaises et de l'Armée Tchadienne.

La décision prise par le Colonel JOSEPH sur ma simple demande de céder aux Tchadiens 120 missiles MILAN, c'est à dire 90 % de sa capacité est celle d'un Chef remarquable, parfaitement conscient de l'esprit de sa mission et non englué dans le formalisme hiérarchique. Je n'ai en effet aucune autorité hiérarchique sur lui.

\*

**Le 23 mars, le 3<sup>ème</sup> jour de combat va se dérouler à l'intérieur de la Base de OUADI DOUM.**

Le premier ennemi dans le temps et en importance, ce sont les champs de mines qui entourent la Base et protègent certains points d'appui à l'intérieur du périmètre.

Par chance dans la nuit, un détachement Tchadien, poursuivant des éléments Libyens a pu emprunter derrière eux une brèche et la repérer. C'est par cet itinéraire que les Tchadiens feront rentrer avant le jour des forces significatives à l'intérieur de OUADI DOUM.

Les combats toujours décentralisés dureront quelques heures. Les points d'appui se rendront les uns après les autres. Il y aura plus de 1000 prisonniers Libyens dont certains seront acheminés à N'DJAMENA et bien sûr montrés au public et à la presse internationale. On apprendra que tous les conseillers du Pacte de Varsovie avaient quitté OUADI DOUM la veille.

Les pertes Libyennes se sont élevées à plus de 500 tués ou disparus dans le désert. Les Forces Tchadiennes ont perdu une centaine de combattants. Parmi les blessés HASSAN DJAMOUS. Touché au dos par un éclat d'artillerie, il sera évacué à N'DJAMENA.

Pendant plusieurs jours l'aviation de KADHAFI bombardera OUADI DOUM dans le but de détruire au maximum les armements et matériels sensibles afin qu'ils ne tombent pas en bon état aux mains des occidentaux.

J'aurai la possibilité de me rendre sur place très rapidement. Je suis persuadé que si les Libyens n'avaient pas fait l'erreur d'en sortir, ils seraient restés longtemps à OUADI DOUM. Il aurait fallu un long encerclement terrestre pour faire céder la place forte. S'ils sont partis en direction de FADA, c'est qu'ils avaient la certitude de pouvoir vaincre les Tchadiens. Ils ont sous-estimé leur ennemi qui leur avait pourtant montré de quoi il était capable le 2 janvier à FADA.

Cette victoire est celle de « la cavalerie légère Tchadienne », celle du couple TOYOTA-MILAN, celle d'un savoir-combattre ancestral de ces « Combattants » du Borkou, de l'Ennedi, du Tibesti, celle d'un Chef de Guerre issu de leurs rangs.



**A N'DJAMENA c'est la fête, l'explosion de joie. A PARIS c'est le soulagement.**

Je reste quelques jours au TCHAD pour voir avec HISSSEN HABRE la suite des événements. Le but du Président du TCHAD est la reconquête de tout le BET, y compris celle de la bande d'AOUZOU revendiquée et occupée par la LIBYE dès le temps de la colonisation française.

Les étapes à venir sont arrêtées :

- 1 – Se rendre maître de la région de OUNIANGA-KEBIR qui contrôle l'axe MAATEN-ES-SERRA – FAYA
- 2 – Reprendre FAYA
- 3 – Puis reconquérir le TIBESTI jusqu'à BARDAÏ puis AOUZOU.

Pour ce faire il faut remettre les Forces Tchadiennes en ordre, remodeler les Unités de Combat, les remettre à niveau sur le plan des matériels et de la logistique. Mais forts de leur victoire et de leurs prises de guerre : véhicules, armement et munitions, les « Combattants » se jettent en direction d'OUNIANGA qu'ils contrôlent dès le 25 mars et sur FAYA, Capitale mythique du BET, qui se rend le 27 mars.

Le butin récupéré à OUADI DOUM est conséquent. Il y a d'une part ce qui peut être utilisé pour les combats futurs et d'autre part des matériels précieux sensibles, inutilisables par les Combattants eux-mêmes, mais véritable Trésor de Guerre.

\*

Arrivé à PARIS, je ne rencontre que des sourires. Ils correspondent au soulagement sur le plan politique, mais aussi à l'espoir que la facture de l'aide initialement prévue pourrait être diminuée.

\*

Cette situation idyllique va subir une **crise importante** amenant une tension entre la France et le Tchad.

Les Forces Tchadiennes en s'emparant de OUADI DOUM ont mis la main sur ce que je décrivais plus haut comme un trésor de guerre. Je rappelle que la tradition veut dans ce nord du TCHAD que toute prise de guerre appartient au combattant qui en a été l'auteur.

L'Ambassade US à PARIS a fait connaître aux autorités françaises, le très grand intérêt pour les Armées Occidentales de disposer d'un certain nombre de matériels soviétiques récupérés par les Tchadiens, parmi lesquels un radar de défense aérienne, un hélicoptère MI 25 et des missiles sol-air.

Dans le plus grand secret, une opération «coup de main» sera montée et conduite par l'Armée de l'Air française pour kidnapper ces matériels au nez et à la barbe des « Combattants » Tchadiens médusés. Pour eux il s'agit d'un véritable vol inadmissible.

Le Président HISSEN HABRE réagit en coupant toute relation avec la France. La crise est profonde, à la fois réelle et théâtrale. Je garderai le contact avec le Président, mais de façon secrète, tout en ayant bien sûr aucun secret pour mon Chef, le Général SAULNIER.

Pour ma part je trouve que la méthode employée relève de la sottise. Il eut été facile d'acheter les matériels convoités. C'est aussi la tradition. Le butin est négociable, hier contre des chèvres et des chameaux, aujourd'hui contre des dollars. Les deux partis auraient à coup sûr trouvé le bon prix.

Il faudra plusieurs semaines et un nouveau plan d'aide proposé par la France pour retrouver une situation normale.

\*

Ce NOUVEAU PLAN D'AIDE préparé à N'DJAMENA par Michel SABOURAULT et moi sous l'autorité restaurée de Monsieur l'Ambassadeur de France répondra à une double nécessité, celle d'organiser le déminage du BET et celle de remettre en état les infrastructures publiques du nord du TCHAD.

Il sera décidé dans son principe le 28 mai à l'occasion d'une visite à N'DJAMENA, puis à FAYA de Monsieur AURILLAC, Ministre de la Coopération.

La mission de déminage est une mission difficile. Il faut d'abord reconnaître et baliser les champs de mines, réaliser quelques déminages essentiels et surtout former des démineurs Tchadiens. C'est le magnifique 17<sup>e</sup> Régiment de Génie Parachutiste qui assumera cette mission.

Au cours d'une reconnaissance entre FAYA et BARDAÏ, un sous-officier de ce Régiment sautera sur une mine anti-personnel à mes côtés. Heureusement j'avais pris soin de me faire accompagner par une équipe santé. Il sera évacué sur N'DJAMENA puis PARIS.

Ce sont bien sûr les services de notre Ambassade qui conduiront les opérations de remise en état de l'hôpital, des écoles, de l'alimentation en eau et en électricité de FAYA. Cette petite ville est située dans une très vaste et luxuriante oasis où l'eau d'origine artésienne coule à flot. Ce fut un véritable paradis. On y trouvait du raisin muscat succulent « au temps béni des colonies »...Après le passage des Libyens et de la guerre tout n'est que désolation.

\*

En juin les Forces Tchadiennes reprennent AOOUZOU. L'ensemble du BORKOU – ENNEDI – TIBESTI est libre de toute occupation Libyenne. Le Président HISSEN HABRE a réussi.

Il décide d'organiser à FAYA une fête pour célébrer la victoire et féliciter ses « Combattants ». L'Ambassadeur de France, le COMELEF, SABOURAULT et moi étions bien sûr invités. Ce fut une belle journée, simple et chaleureuse.

Je me dois de raconter la cérémonie de remise des décorations aux « Combattants » présents. Ils étaient une bonne centaine alignés sur un rang mal dessiné dans des tenues de toute sorte. Mais le nombre de décorations amenées de N'DJAMENA était très insuffisant. Alors pour que tous soient décorés par le Président, les médailles remises aux premiers étaient récupérées pour être attribuées aux suivants. C'était bien sûr très amusant, mais au total c'était surtout émouvant.

\*

Je considérais alors que ma mission était achevée. Quelques jours plus tard je rentrais à PARIS pour reprendre mes fonctions à l'Etat-Major de l'Armée de Terre.

\*      \*

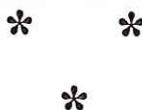
\*

Le Président MITTERAND prit l'initiative d'inviter le Président du TCHAD à PARIS pour le 14 juillet. Ainsi HISSEN HABRE, assis aux côtés du Président de la République Française en bas des Champs-Élysées pour assister au Défilé de notre Fête Nationale était bien reconnu comme quelqu'un de « fréquentable ». Je me souvenais bien sûr de ma mission particulière en 1979-1980, rendre HISSEN HABRE « fréquentable ».

Cette invitation marquait la fin d'une guerre se terminant par la victoire des Tchadiens sur la Libye sans que notre armée ne soit directement engagée. Ma mission était remplie.

J'ai été chargé d'accompagner le Président Tchadien au cours de son voyage en France. Ce fut une mission agréable. Il accepta de se rendre à TOURS pour y décorer le sous-officier du 17° RGP amputé du pied après avoir sauté sur une mine au cours d'une mission de reconnaissance au nord-ouest de FAYA.

Je n'ai plus jamais revu HISSEN HABRE.



En conclusion je souhaite tout d'abord souligner encore une fois combien cette victoire des Forces Tchadiennes a été admirable. Les Chefs et les Combattants ont su chacun à leur niveau, politique, stratégique, tactique et combat sur le terrain trouver les solutions pour être plus forts, plus rusés, plus rapides, plus courageux que leur adversaire Libyen. C'est une grande page de l'HISTOIRE DU TCHAD.

Il faut aussi rendre hommage au détachement français EPERVIER qui a su être en permanence capable de faire face à la Libye si celle-ci avait franchi le 16<sup>ème</sup> parallèle. De plus l'aide aux Forces Tchadiennes a été constante en particulier grâce à nos TRANSAL et hélicoptères qui ont assuré tant de transports logistiques et d'évacuations sanitaires.

Je veux encore saluer respectueusement l'action et l'attitude personnelle du Général SAULNIER. J'ai été le témoin de tant de situations rendues difficiles par les rapports entre nos Responsables politiques du fait de la cohabitation, que j'en suis encore plus admiratif de la cohérence et de la constance de l'action militaire conduite par le CHEF D'ETAT MAJOR DES ARMEES.



L'Histoire du TCHAD a bien sûr suivi son cours et les vieux démons ont survécu à la victoire.

En 1988 le TCHAD et la LIBYE ont établi des relations diplomatiques qui n'ont jamais cessé depuis.

En 1990 HISSEN HABRE a été renversé par un de ses Lieutenants IDRIS DEBY, actuel Président du TCHAD.

En 1994 la bande d'AOUZOU a été restituée officiellement au TCHAD.

Depuis 2 ans c'est à l'est, à la frontière du SOUDAN, que la menace gronde.

\*

Le TCHAD est un pays pauvre mais passionnant. Sa situation au centre du continent à la rencontre des pays du nord et de ceux de l'Afrique Noire, entre l'Afrique de l'Ouest et celle de l'Est en font malgré lui un espace stratégique.

\*

\*

\*

HASSAN DJAMOUS est décédé au VAL de GRACE. Je lui avais rendu visite la veille.

\*

\*

\*

*Ce récit n'est pas celui d'un historien. C'est le retour sur des souvenirs volontairement simplifiés d'une mission militaire qui fut pour moi passionnante et réussie.*

*Le TCHAD est un de ces territoires qui un peu comme l'INDOCHINE a passionné des générations d'officiers de notre Armée. La période décrite a été précédée et suivie de tant d'autres aventures. Mais celle-ci fut la mienne et aussi celle de Michel SABOURAULT donc un peu celle de la PROMO.*

TCHAD

tropique du Cancer

LIBYE

ÉGYPTE

MAATEN-ES-SERRA

Plateau du Djado

Bande d'Aozou  
Aozou  
Bardai  
Pic Toussidé 3265

Tibesti

Plateau de Jéf-Jéf

Plateau de l'Erdi

Borkou

Ounianga-Kebir

Gd Erg de Bilma

Ain Galakka

OUADI-DOUM

Dépression du Mourdi

Ennedi

Erg du Djourab

O. Haouach

NIGER

Bodélé

Koro-Toro

16<sup>ème</sup> Parallèle

Kanem

Bahr el-Ghazal

Biltine

Oum-Chalouba

Djila

Lac Tchad

Salal

Moussoro

Abéché

Darfour  
El-Fasher

Bol

Massakori

N'DJAMENA

Ouadaï

S O U D A N

Maiduguri

Bokoro

Mongo

Am-Dam

Mangalmé

Goz-Beida

NIGERIA

Massénya

Melfi

Abou Deia

Bouso

Karma

B. Salamat

Am-Timan

CAMEROUN

Léré

Bongor

Harazé

Bahr Aouk

Dar Rongga

Pala

Dik

Sarh

Maro

RÉPUBLIQUE CENTRAFRICAINE

Kélo

Doba

Koumra

Moundou

Goré

Maro

Baïbokoum

0 300 km

✈️ aéroport

- plus de 500 000 h.
- de 50 000 à 500 000 h.
- de 10 000 à 50 000 h.
- moins de 10 000 h.

200 500 1000 m

— route — voie ferrée